

L'Iran ANÉANTIT les troupes US, le Yémen BLOQUE la mer Rouge | Alexander Mercouris

Trump panique alors que l'analyste géopolitique Alexander Mercouris rejoint Danny Haiphong pour discuter de l'escalade majeure de l'Iran, qui entraîne une hausse des pertes parmi les troupes américaines et des crises croissantes auxquelles l'empire américain est confronté, tandis que le Yémen ferme le détroit de Bab el-Mandeb. <https://www.youtube.com/@AlexMercouris> <https://www.youtube.com/@UCdeMVChrumySxV9N1w0Au-w> PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhai...> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iran #iranwar #trump

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, tout le monde. Alexander Mercouris, de The Duran, est avec moi pour analyser les dernières nouvelles. On commence avec les derniers développements dans la guerre avec l'Iran. Les États-Unis affirment qu'ils sont au bord d'une guerre totale avec l'Iran, alors même que les pertes américaines continuent d'augmenter. D'après des responsables américains, un soldat américain supplémentaire — ce qui porte le total à deux — a été confirmé mort hier. Un soldat américain a été tué en Irak à cause d'un drone non explosé, et les restes d'un autre soldat, sur une base américaine en Jordanie, ont également été identifiés comme ceux d'un mort. Et tout cela intervient alors que les représailles iraniennes en cours ont, on peut maintenant le dire objectivement, Alexander, un impact bien plus important que ce que font les États-Unis.

Voici certains des rapports selon lesquels l'Iran aurait détruit vingt hangars sur la base d'Al-Azraq, en Jordanie, et endommagé un avion de transport américain C-dix-sept ainsi qu'un appareil de commandement P-huit à l'aéroport d'Aqaba, juste à la frontière d'Israël. Et à ce jour, l'Iran tirerait sur le Koweït et Bahreïn. Les frappes du CENTCOM, Alexandre, deviennent apparemment de plus en plus floues. Le CENTCOM ne donne plus ni chiffres ni détails sur l'ampleur de ses frappes. Ils affirment qu'il s'agit de venger les soldats américains tués par des missiles et des drones iraniens. Mais malgré tout, on a l'impression que ces frappes s'affaiblissent, et qu'il y a une certaine activité du côté des médiateurs, surtout qataris, qui tentent d'imposer un cessez-le-feu alors que la situation s'enflamme encore davantage. Le Yémen vient d'annoncer un blocus total de l'Arabie saoudite — port par port — ce qui a d'énormes conséquences pour la mer Rouge. Alexandre, aidez-nous à comprendre ce qui se passe. Que pensez-vous de ces développements ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, nous sommes dans une situation de guerre totale entre l'Iran et les États-Unis. Il faut être clair là-dessus. J'ai vu un article — je crois que c'était dans le Financial Times, ou en tout cas dans la presse britannique — qui disait que les États-Unis étaient en train de revenir à leur objectif initial dans leur confrontation avec l'Iran, à savoir le changement de régime à Téhéran. Le problème, c'est qu'ils n'ont pas vraiment de plan pour y parvenir. Et bien sûr, ils lancent ces attaques, ces frappes contre l'Iran. Mais il y a une différence fondamentale entre la manière dont les deux armées, iranienne et américaine, sont organisées. L'armée américaine, elle, est conçue presque exclusivement pour des attaques aériennes.

Les États-Unis n'ont en réalité aucune capacité à organiser une défense efficace, parce qu'ils ne se sont jamais vraiment imaginés dans une situation où ils seraient attaqués depuis les airs. Du coup, ils n'ont pas de bases renforcées. Ils ne disposent pas non plus d'un système de défense aérienne élaboré et bien développé, comme peuvent en avoir certains pays, par exemple la Russie, la Chine, ou dans une certaine mesure l'Iran. Le résultat, c'est que leurs bases et leurs troupes déployées à travers le Moyen-Orient sont extrêmement vulnérables. À l'inverse, l'Iran a été contraint de se préparer à la fois à l'attaque et à la défense. Il a donc construit d'immenses cavernes, des abris fortifiés, des bunkers, répartis un peu partout sur son territoire. Et en parallèle, il a développé une capacité très puissante en matière de missiles et de drones, qui lui permet de frapper des cibles américaines dans tout le Moyen-Orient, jusqu'en Jordanie.

Et il semble que ce soit même le cas d'Israël lui-même. C'est là la différence fondamentale. Et c'est quelque chose que les États-Unis n'avaient jamais vraiment imaginé, ni jamais vraiment prévu. Les États-Unis n'ont jamais mené une guerre dans toute leur histoire sans disposer d'une supériorité aérienne écrasante. Aujourd'hui, ils se retrouvent dans une situation où ce n'est plus le cas, et ils ne sont absolument pas préparés à y faire face. Leur armée n'est d'ailleurs pas vraiment organisée pour savoir comment réagir. Alors, ils frappent l'Iran à plusieurs reprises, mais ces frappes ont un effet limité. En revanche, les frappes iraniennes contre les installations américaines, comme vous le disiez, sont bien plus efficaces. Elles tuent des soldats américains et obligent les États-Unis à évacuer certaines de leurs bases. C'est donc une guerre, mais une guerre pour laquelle les Américains ne semblent pas avoir de plan de victoire.

#Danny

Oui, il y a un bon reportage de Fox News qui, je pense, montre bien à quel point la situation est désespérée. Je vais le lancer maintenant, en le mettant à une vitesse d'un virgule vingt-cinq, ça durera environ une minute. C'est juste pour se faire une idée de la façon dont ces morts sont rapportées, parce qu'aux États-Unis, on a aussi beaucoup moins de tolérance quand il s'agit d'accepter des pertes. Et là, les pertes commencent vraiment à s'accumuler.

#Fox News 1

Le département de la Défense vient de confirmer l'identité de deux soldats en service actif tués lors de l'opération Inherent Resolve. Il s'agit du lieutenant Tyler James Feehan, âgé de vingt-cinq ans, et de la soldate Isabella Gonzalez, dix-neuf ans. Pendant ce temps, les États-Unis poursuivent leurs représailles avec une neuvième nuit consécutive de frappes sur des sites militaires iraniens.

#Fox News 2

Alexandria Hoff est à la Maison-Blanche avec les dernières informations. Bonjour à vous. Dix-neuf et vingt-cinq ans... c'est vraiment difficile à accepter ce matin. L'actuelle campagne aérienne contre l'Iran, c'est en réalité une punition ciblée contre certaines factions des Gardiens de la Révolution iranienne qui ont attaqué des bases aériennes américaines, notamment celle en Jordanie, où l'attaque a été particulièrement meurtrière. Une vidéo, qui circulerait et montrerait ces frappes, a été diffusée par l'Associated Press. Le Pentagone a confirmé ce week-end que deux militaires américains ont été tués, et qu'un troisième est porté disparu, même si des restes non identifiés ont été retrouvés. Cette personne n'a pas encore été formellement identifiée. Le Président, lui, a exprimé une profonde tristesse face à cette perte.

#Donald Trump

Eh bien, nous sommes vraiment très peiné. Mais vous savez, ces gens formidables, ces grands patriotes, sont là-bas en train de se battre pour qu'à l'Iran n'obtienne pas l'arme nucléaire. Mais ce soir encore, nous les avons frappés très durement, et nous l'avons fait en l'honneur de ces trois — oui, probablement trois plutôt que deux — grands patriotes.

#Danny

Même Trump reconnaît maintenant qu'il y a eu au moins trois attaques, et rien que ces attaques-là se sont produites en l'espace de quelques jours. Mais Alexandria, tu sais, Trump reconnaît ces pertes. On parle maintenant de possibles médiations. Le Qatar essaie, je crois, de faire avancer une sorte de cessez-le-feu, que l'Iran a déjà rejeté. Pourtant, on avait entendu que Trump allait ouvrir les portes de l'enfer. Ça ne s'est pas produit. À ton avis, pourquoi, malgré toutes ces discussions sur une escalade qui semble s'éterniser ? Parce qu'en ce moment, des responsables américains disent au Washington Post que les États-Unis n'ont ni la logistique nécessaire pour envoyer des troupes en Iran et mener une invasion terrestre, ni les ressources militaires pour lancer des opérations offensives de plus grande ampleur.

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que ça met aussi en lumière autre chose. J'ai parlé du fait que l'armée américaine est conçue, qu'elle est organisée pour l'offensive, pas vraiment pour la défense. Donc, elle n'est pas vraiment en position, ni structurée, pour se protéger contre le type d'attaques que mène l'Iran. Mais

bien sûr, on en revient au problème de fond, celui de tout le système d'approvisionnement militaire américain. Aux États-Unis, la vie des soldats américains est prise très au sérieux. Ils n'aiment pas perdre leurs hommes. En revanche, ils sont manifestement beaucoup moins regardants sur le nombre de personnes qu'ils tuent de l'autre côté. S'ils en tuent des centaines, voire des milliers, ça compte beaucoup moins.

Mais si quelques Américains sont tués, ça compte énormément, et ça a un impact politique. Du côté iranien, eux sont prêts à subir des pertes, parce que pour eux, c'est une guerre existentielle. C'est une question de survie, celle de leur pays et de leur système politique. Et bien sûr, ils ont des convictions religieuses qui, dans certains cas, vont jusqu'à accueillir la mort. Donc là encore, c'est une différence. Mais il y a aussi les questions d'approvisionnement. Et là encore, c'est quelque chose que, peut-être, le président Trump n'a jamais vraiment compris. Les États-Unis ont toujours disposé d'une force écrasante face à tous leurs adversaires. Ils n'ont jamais eu à affronter des ennemis capables de riposter, ou de soutenir une guerre longue contre eux.

Aujourd'hui, les États-Unis se retrouvent engagés dans une guerre longue, et tout leur système industriel d'approvisionnement n'est pas conçu pour ça. Il n'est pas fait pour produire des centaines de missiles par jour, ni des milliers de bombes guidées de précision. Leurs avions, eux, sont coûteux, complexes à faire voler, et demandent une maintenance lourde dans des bases bien protégées et bien équipées. Ce n'est pas le genre de guerre pour laquelle les États-Unis sont vraiment préparés. C'est une guerre d'usure, difficile, où l'adversaire ne lâche rien, continue de se battre jour après jour, semaine après semaine, mois après mois, et peut-être même année après année. Ce n'est pas une situation à laquelle les États-Unis sont prêts, ni qu'ils aient vraiment anticipée.

#Danny

Eh bien, s'il y a une chose à dire sur le président Donald Trump des États-Unis, c'est qu'il ne donne jamais l'impression d'être, comment dire... calme. Il a toujours l'air agité. Et là, il l'est clairement. Aujourd'hui, juste avant qu'on commence l'émission, il a publié sur Truth Social : chaque fois que l'Iran tue un soldat américain, il paiera ce meurtre de très nombreuses fois. Cette directive a été transmise au secrétaire à la Guerre, Pete Hegseth, à Daniel Cain, au chef d'état-major interarmées, ainsi qu'à tous les responsables militaires. Voilà donc la réaction de Donald Trump face à ces pertes, Alexandre.

Mais comme vous venez de le dire, il y a des limites à tout ça. Et ce qu'on a vu — peut-être que vous pouvez en parler plus largement — c'est qu'en réalité, les États-Unis, malgré leurs déclarations disant qu'ils allaient frapper plus fort et plus en profondeur, sont restés, depuis neuf jours, concentrés sur une zone très précise : la côte sud. L'Iran, de son côté, conteste même la légitimité de ces cibles, affirmant qu'elles sont pour la plupart civiles. En grande partie parce que Téhéran avait anticipé ce scénario. Ils avaient prévu que la zone du détroit d'Ormuz devienne un champ de bataille, surtout après avoir proclamé en avoir le contrôle quand le cessez-le-feu a échoué.

#Alexander Mercouris

Qu'est-ce que j'en pense ? Eh bien, plusieurs choses. D'abord, ce que le président Trump vient de dire, c'est encore un exemple de Trump qui dirige par caprice, qui mène une guerre sur le plan émotionnel, sans vraiment réfléchir. Franchement, quel genre d'ordre est-ce que c'est ? C'est un ordre absurde, quand on y pense. Ils tuent un des nôtres, donc on doit en tuer dix des leurs ? Ce n'est pas le genre d'ordre qu'un commandant rationnel donne à son armée. Un commandant rationnel donne des ordres pour gagner la guerre, pas pour se venger. Là, on parle de vengeance, dans une guerre que, d'ailleurs, Donald Trump a lui-même déclenchée.

Ça montre bien sa frustration face au fait que les Iraniens résistent, qu'ils sont capables de riposter et qu'ils infligent des pertes. Et ça, clairement, Donald Trump n'a jamais vraiment cru qu'ils en seraient capables. Alors, dans la mesure où je peux discerner un plan derrière ce que font les États-Unis, on dirait qu'ils essaient d'affaiblir la zone autour du détroit d'Ormuz, le long de la côte iranienne, pour briser le contrôle iranien sur ce détroit. Mais on m'a dit que cette côte rend la chose pratiquement impossible, qu'elle est extrêmement facile à défendre.

Et d'ailleurs, comme les Iraniens l'ont montré, la plupart de leurs capacités en matière de missiles et de drones sont à longue portée. Ils n'ont donc pas besoin de maintenir des batteries de missiles sur la côte pour combattre ou empêcher les navires, y compris les bâtiments de guerre, d'entrer dans le détroit d'Ormuz. Sur le plan militaire, cette stratégie semble donc bancal. Si l'objectif est de préparer le terrain en vue d'une opération terrestre américaine contre l'Iran, pour tenter de s'emparer de ce territoire, je dirais que ce serait aussi extrêmement difficile à réaliser, et que cela prendrait beaucoup de temps. Je ne pense pas que les États-Unis disposent de ce temps-là, et je ne crois pas que Donald Trump ait la crédibilité politique, ni le capital politique nécessaires aux États-Unis pour lancer une telle opération terrestre.

#Danny

Je voulais avoir ton avis, Alexander, sur un autre aspect de cette guerre. C'est-à-dire, tu sais, Ansar Allah, que beaucoup en Occident appellent les Houthis. Ils ont déclaré un blocus aujourd'hui. Ils ont annoncé hier qu'une grande offensive allait être lancée dans les vingt-quatre heures. Et ils ont dit que ce blocus, c'est œil pour œil, une réponse directe au siège. Ce siège, d'ailleurs, s'est fortement intensifié ces derniers jours, avec l'Arabie saoudite qui a bombardé l'aéroport de Sanaa.

Alors, ça a des implications énormes, parce qu'une grande partie du transit pétrolier de l'Arabie saoudite, en ce moment, Alexandre, passe par le port de Yanbu, vers la mer Rouge, puis ressort vers le marché mondial. Ansar Allah a déclaré que c'était port pour port. Que chaque voie d'acheminement du pétrole saoudien serait concernée. Le commerce et le transit pétrolier vont être bloqués. Et on a déjà quelques navires en feu dans le détroit d'Ormuz après des frappes iraniennes. Donc, clairement, Ansar Allah cherche à étouffer ces points de passage stratégiques. Qu'est-ce que tu en penses ? Quel impact ça peut avoir, selon toi, et vers quoi tout ça se dirige ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que cela pourrait avoir un impact vraiment très important. Ce qu'on voit aujourd'hui, c'est que les États-Unis parlent d'escalade, mais jusqu'à présent, ils n'ont pas vraiment réussi à le faire. Ils ont des limites à ce qu'ils peuvent entreprendre. Leurs stocks sont épuisés, et ils continuent de s'épuiser. Ils ne veulent pas engager de troupes au sol. En revanche, l'autre camp, lui, a la capacité d'escalader, et c'est exactement ce qu'il fait. Ils ont maintenant, en pratique, refermé le détroit d'Ormuz. Il y a aussi cette intrigue intéressante entre les Houthis et les Saoudiens. Les Saoudiens, comme vous l'avez justement rappelé, ont bombardé l'aéroport de Sanaa — un geste très imprudent, déraisonnable, franchement stupide de leur part. Apparemment, ils ont obtenu l'autorisation de le faire directement de Trump. Je me demande d'ailleurs s'il s'agissait vraiment d'une autorisation, ou si Trump ne les a pas plutôt encouragés à le faire, parce qu'il était furieux qu'une délégation iranienne, ou peut-être un avion iranien, se rende au Yémen.

Bref, on voit maintenant le résultat. Les Houthis ont fermé la mer Rouge l'an dernier. Les États-Unis ont déployé une flotte pour tenter de briser ce blocus houthi. Ils n'y sont pas parvenus. Rien n'empêche les Houthis de recommencer. S'ils ferment vraiment la mer Rouge à ce type de transport, au transport saoudien, et que les Saoudiens ne peuvent plus exporter leur pétrole, alors là, c'est une crise. Parce que le pétrole que l'Arabie saoudite exporte jusqu'à présent a contribué à maintenir le prix du baril en dessous de cent dollars. Si les Saoudiens ne peuvent plus exporter, si toutes les exportations de pétrole de la région du Golfe persique et de l'Arabie saoudite s'arrêtent, eh bien, encore une fois, il est difficile d'imaginer comment on pourrait éviter une nouvelle hausse des prix du pétrole et une aggravation des pénuries à venir.

#Danny

Oui. Oui. Et le prix du pétrole est déjà en train de remonter. Il a un peu baissé aujourd'hui, très brièvement, à cause de ces informations sur une possible médiation. Et je crois que c'est Marco Rubio qui a dit que l'Iran voulait discuter. Bien sûr, c'est presque toujours une forme de manipulation du marché, pour essayer de faire baisser les prix. Mais rien ne l'indique, comme je l'ai montré tout à l'heure pendant que tu parlais, Alexander. Il y a des navires en feu dans le détroit d'Ormuz en ce moment. Il est évident que l'Iran n'a aucune intention de lâcher le contrôle. Et les États-Unis ne semblent pas non plus prêts à régler cette affaire selon les conditions de l'Iran. Donc, c'est un vrai dilemme. Tes dernières réflexions là-dessus avant qu'on passe à la suite ?

#Alexander Mercouris

Eh bien, je pense que c'est ça qu'il faut vraiment comprendre. Parce que, bien sûr, voilà ce qui s'est passé : les États-Unis ont attaqué l'Iran avec Israël le vingt-huit février. La politique que l'Iran avait adoptée pendant les trois premières semaines de la guerre, c'était qu'il n'y aurait pas de cessez-le-feu provisoire, pas d'arrêt des hostilités, tant qu'il n'y aurait pas un accord complet et définitif entre l'

Iran et les États-Unis, couvrant toutes les questions en suspens, et prenant la forme, si je me souviens bien, d'un traité — un accord final. C'était la position iranienne. Les Iraniens ont été convaincus d'abandonner cette position par le Pakistan, par la Chine et par d'autres médiateurs. Et ça, en Iran, ça a été très controversé.

Bref, ils ont fini par se laisser convaincre. Ils ont accepté un protocole d'accord avec les Américains, exactement le genre de cessez-le-feu temporaire qu'ils avaient juré de ne jamais accepter. Ce protocole prévoyait plusieurs étapes et concessions que les États-Unis devaient faire. Mais les États-Unis n'ont pas respecté ces engagements. Du coup, ceux qui, en Iran, disaient que ce protocole était une erreur, que la bonne ligne consistait à refuser tout accord provisoire et à n'accepter qu'un accord complet, final, ratifié comme un traité entre l'Iran et les États-Unis, eh bien, eux, ils estiment aujourd'hui avoir eu raison.

Ils vont revenir en disant : eh bien, toutes ces demandes de cessez-le-feu venant de pays comme le Qatar, et bientôt, sans doute, du Pakistan... on a déjà connu ça, on l'a déjà fait. Qu'est-ce qui s'est passé ? Les Américains ont essayé de faire passer leurs navires par le détroit d'Ormuz. Ils ont profité des mesures que nous avons prises, mais ils n'ont rien donné de concret en retour. Alors cette fois, les Iraniens disent : cette fois, c'est du sérieux. On revient à notre politique d'origine, celle qu'on avait pendant les trois premières semaines de la guerre, et cette fois, on ne se laissera plus convaincre d'y renoncer. L'épisode du mémorandum d'accord a détruit le peu de confiance qui restait entre l'administration Trump et l'Iran.

#Danny

Oui, eh bien, vu ce que vous venez de dire aussi, votre réaction à tout ça — j'ai trouvé ce rapport vraiment choquant. Parce que ce qu'on entend maintenant de la part de l'Iran, c'est que, même si je ne pense pas forcément que ce soit imminent, il y a clairement des discussions en cours sur quelque chose d'aussi grave qu'une incursion terrestre iranienne. D'après un journaliste iranien de premier plan et ancien ministre des Affaires étrangères, Manouchehr Mottaki, l'Iran envisagerait de lancer sa propre incursion terrestre au Koweït et de s'emparer de bases militaires comme le camp Buehring ou la base aérienne Ali Al Salem. Ces deux bases ont déjà subi d'énormes dégâts depuis le début de la guerre, mais surtout au cours de la dernière semaine, ces neuf jours de reprise des hostilités.

Le Koweït est considéré comme l'une des principales options politiques de l'Iran pour une éventuelle incursion terrestre visant à s'emparer de deux bases militaires américaines dans le pays. Je veux dire, c'est quelque chose de majeur... Même si on ne sait pas si ça se passe à l'intérieur du gouvernement, on sait que des personnes très proches du pouvoir en parlent. Et ça me fait presque penser, Alexander, que même une tentative d'opération terrestre par les États-Unis comporterait bien plus de risques que, disons, ce que l'Iran a fait jusqu'à présent — c'est-à-dire, bien sûr, des attaques de drones ou de missiles contre des positions américaines, s'ils devaient aller jusque-là. Qu'

en penses-tu ? C'est très inhabituel d'un point de vue historique. On n'entend pas souvent parler d'un pays que les États-Unis bombardent, ou contre lequel ils mènent une guerre, prendre ce genre de mesure en réponse.

#Alexander Mercouris

Eh bien, en effet. Et je peux dire franchement que je ne pense pas qu'il soit vraiment dans l'intention de l'Iran de faire ça. À mon avis, ce qu'ils font, c'est envoyer un message aux Américains : écoutez, on entend toutes ces discussions sur des opérations terrestres contre notre pays. Si vous commencez à faire ce genre de choses contre nous, sachez qu'on peut faire la même chose à vos alliés. On peut aussi prendre vos bases. Et vos bases ne sont pas si loin de notre territoire. Nous avons des soldats, des troupes, bien plus nombreux que les vôtres, et ce serait un désastre pour vous. La raison pour laquelle je ne pense pas que les Iraniens iraient jusque-là, c'est que je ne crois pas que les amis de l'Iran dans le monde — la Chine, la Russie surtout — voudraient voir une telle situation se produire. Donc, je peux me tromper, mais je pense que c'est plutôt un avertissement adressé aux Américains.

N'envisagez même pas une guerre terrestre. Si vous choisissez cette voie, ne croyez pas qu'on restera simplement sur la défensive, pas plus qu'on ne l'a fait après vos attaques aériennes contre nous. Donc, s'il y a une guerre au sol, une invasion terrestre de notre pays, nous riposterons en lançant des offensives terrestres contre vos alliés. Et ne pensez pas une seconde que nous n'en avons pas les moyens.

#Danny

Oui, et ce n'est peut-être pas nécessaire non plus, parce que je veux vous montrer ceci — c'est la base aérienne américaine en Jordanie. Les images satellites montrent que les attaques de missiles et de drones iraniennes ont été d'une précision incroyable et ont causé d'importants dégâts aux hangars à drones, aux hangars à avions, et bien sûr aux casernes, ce qui a entraîné des dizaines de victimes américaines et au moins trois soldats tués. Donc, il n'est peut-être pas nécessaire, surtout si c'est sur le territoire iranien, de gaspiller des effectifs dans une opération terrestre. Mais malgré tout, Alexandre, il y a une chose qui m'a vraiment impressionné — et j'aimerais ton avis là-dessus — c'est la rapidité avec laquelle l'Iran s'est reconstruit après ces frappes. Et je pense que cet aspect est largement sous-estimé.

Par exemple, quand le pont... enfin, pas le pont, mais la voie ferrée qui reliait l'Iran à la Chine en passant par le Turkménistan a été bombardée, je crois que l'Iran l'a remise en service en quelques jours, peut-être même en une journée, voire en quelques heures. Et plus récemment, alors que les États-Unis ont bombardé des ponts et même une usine de dessalement dans le sud de l'Iran, tout cela a aussi été réparé en quelques jours, parfois en quelques heures. Alors, qu'est-ce que vous pensez de cette évolution ? On dirait que les plans de préparation de l'Iran — et je trouve ça assez impressionnant — incluent aussi ce qu'il faut faire après que le pays ait été frappé. Et je me

demande si vous voyez un précédent historique à ça, surtout dans le contexte actuel, où les États-Unis se retrouvent à échanger des tirs avec un adversaire.

#Alexander Mercouris

Eh bien, un bon précédent, c'est ce qui s'est passé au Vietnam, d'ailleurs. Pendant la guerre du Vietnam, il y a eu des bombardements américains extrêmement intenses sur le pays. Mais le Nord-Vietnam a toujours réussi à maintenir ses routes et ses infrastructures industrielles en fonctionnement, au moins en partie. Et bien sûr, ils ont continué à faire fonctionner la piste Ho Chi Minh, malgré les bombardements massifs des États-Unis sur cette même piste. Mais l'Iran — pour revenir à l'Iran — est une société bien plus sophistiquée et bien mieux organisée que ce que beaucoup de gens en Occident lui reconnaissent. Le pays a une vraie profondeur en matière d'ingénierie. Il compte un grand nombre d'ingénieurs très bien formés, très compétents et très dévoués. Et il dispose aussi d'un secteur de la construction particulièrement solide.

Depuis la Révolution islamique de mille neuf cent soixante-dix-neuf, l'un des grands changements en Iran, c'est qu'ils ont lancé un vaste programme pour moderniser et développer leurs infrastructures. Aujourd'hui, ils sont donc bien préparés pour réparer les dégâts. Et c'est parce qu'ils ont anticipé cela, parce qu'ils ont toujours pensé qu'un jour ou l'autre, leur pays subirait une attaque de ce genre. Ils ont aussi l'expérience de la guerre Iran-Irak, quand leurs infrastructures et leurs villes avaient été bombardées par les Irakiens. Les Iraniens savent comment s'y prendre. Ils savent comment s'organiser pour le faire. Et, comme vous le dites très justement, ils vont très vite. Dès qu'un site est détruit, ils le remettent sur pied presque aussitôt. C'est une capacité que, chez nous, en Occident, nous avons en grande partie perdue.

#Danny

Oui, alors je vais juste retrouver ce que j'ai trouvé pendant que tu parlais. Voilà. C'est une déclaration du ministre iranien de l'Énergie. Il s'agit de l'usine de dessalement de Banji, à Jask. Elle a été entièrement remise en service en moins de quarante-huit heures après avoir été touchée par une frappe de missile. Cette installation fournit de l'eau à dix mille personnes réparties dans une vingtaine de villages du comté. Donc oui, une réaction vraiment très rapide face aux frappes américaines. Et d'abord, il faut le dire, c'est une infrastructure civile. Mais surtout, ça contredit le discours des États-Unis, qui affirment toujours vouloir réduire les capacités de l'Iran à mener des attaques ou à agir dans le détroit d'Ormuz. Or, visiblement, ce n'est pas ce qu'on observe ici.

#Alexander Mercouris

Les gens en Occident continuent d'avoir une idée très exagérée de ce que les bombardements et les frappes peuvent réellement accomplir. C'est un sujet que j'ai étudié, d'une manière ou d'une autre. Mais enfin, même pendant la Seconde Guerre mondiale, on a vu que les installations industrielles faisaient preuve d'une résistance incroyable face aux bombardements. C'était vrai en Allemagne. C'

était vrai au Japon. Et c'était aussi vrai, d'ailleurs, en Union soviétique, à condition d'avoir un solide groupe d'ingénieurs et d'ouvriers qualifiés, prêts à intervenir rapidement pour réparer les dégâts. Et à condition aussi d'avoir intégré des redondances dans le système. Ce qu'on ne fait plus tellement en Occident aujourd'hui, mais que d'autres pays continuent de faire.

Absolument. On peut remettre en état des installations industrielles et les faire redémarrer très, très vite. C'est pareil, d'ailleurs, pour les raffineries en Russie. Je le dis depuis plus d'un an maintenant : les attaques de drones ukrainiens contre les raffineries russes ne signifient pas que ces raffineries sont mises hors service pour une longue période. On peut voir de la fumée, on peut voir des incendies, mais les feux peuvent être éteints et les réparations effectuées. Et les Iraniens montrent qu'ils ont au moins le même niveau de compétence, peut-être même davantage, parce qu'ils vivent sous la menace de la guerre depuis des décennies, ce qui, bien sûr, n'est pas le cas des Russes.

#Danny

Eh bien, je suppose que c'est une bonne transition vers toi, Alexandre. Que se passe-t-il exactement du côté du conflit en Ukraine ? Parce qu'il y a eu quelque chose d'assez important — selon le Moscow Times, un média très critique envers le gouvernement russe, si on peut l'appeler ainsi. En gros, l'Ukraine aurait lancé environ quatre cents drones sur la Russie hier, y compris contre un distributeur — je ne le savais pas — une entreprise privée appelée Wildberries. L'attaque aurait fait huit morts et soixante-dix blessés, avec peut-être cent milliards de roubles, soit environ un milliard trois cents millions de dollars, de dégâts économiques. C'est devenu presque habituel maintenant : l'Ukraine envoie des centaines de drones, surtout après des frappes russes. Et la Russie, de son côté, a repris ses attaques sur Odessa et Kiev ces derniers jours. Parle-nous un peu de ce qui se passe dans le conflit, et peut-être des parallèles que tu vois entre ces deux guerres, parce qu'on a souvent l'impression qu'elles sont complètement déconnectées l'une de l'autre.

#Alexander Mercouris

Oui, tout à fait. Alors, pour commencer, laissez-moi expliquer ce qu'est Wildberries. Wildberries, c'est un équivalent russe d'Amazon. En fait, la Russie en a deux. Il y a cette entreprise, Wildberries, dont on parle ici, et puis il y a sa concurrente, qui s'appelle Ozon. Elles sont présentes dans chaque village, chaque ville, chaque grande agglomération du pays. Leur organisation est impressionnante. La Russie s'est lancée dans le commerce en ligne à très grande échelle, un fait qui reste assez méconnu en Occident. Et bien sûr, comme Amazon, elles disposent d'immenses entrepôts où elles stockent des quantités énormes de marchandises. Celui dont on parle ici est particulièrement grand, situé dans la région de Moscou. Or, les Ukrainiens affirment que ces entrepôts auraient été utilisés par l'armée russe pour soutenir la logistique de la guerre.

Je ne peux pas dire avec certitude si c'est vrai ou non, parce que, évidemment, je n'ai pas moi-même visité ces entrepôts. Mais, personnellement, je pense que c'est extrêmement improbable. Les Russes ont leur propre système logistique militaire, très solide. Je ne vois pas pourquoi ils

utiliseraient des entrepôts dans la région de Moscou pour soutenir des opérations en Ukraine. Et si vous connaissez un peu le fonctionnement de Wildberries, vous auriez, comme moi, le sentiment que c'est vraiment très peu probable.

Ce qui se passe dans la guerre en Ukraine depuis quelques mois, c'est que, à mesure que les Russes avancent sur la ligne de front, ils ont maintenant atteint la ligne des villes fortifiées du Donbass. On s'approche donc de ce qui pourrait être une bataille finale, presque apocalyptique, pour ces villes. Les Ukrainiens, eux, ont essayé de mettre l'accent sur une sorte d'offensive par drones qu'ils mènent eux-mêmes contre la Russie. Le problème, c'est que les Russes disposent d'un système de défense aérienne extrêmement avancé et très efficace. La plupart des drones, quand ils attaquent des installations comme des raffineries ou des sites militaires, sont abattus. Et les frappes sur les raffineries elles-mêmes ne causent qu'un certain niveau de dégâts.

Mais l'Ukraine, après avoir tellement investi dans cette offensive de drones et en avoir tellement parlé aux médias occidentaux, a maintenant besoin de cibles pour ses drones, afin de montrer qu'elle continue à infliger des dégâts. Donc, ce que je pense, c'est qu'ils s'en prennent à des cibles plus faciles. Et ces grands entrepôts appartenant à des entreprises comme Wildberries sont des cibles évidentes. Je crois que c'est ce qui se passe. On assiste à une offensive de drones qui, au départ, visait la route reliant la Russie à la Crimée, puis qui s'est transformée en attaques contre des raffineries, ensuite contre des navires en mer d'Azov, puis en mer Noire. Et à mesure que chacune de ces campagnes a été progressivement contrée par la défense aérienne russe, ils s'en prennent maintenant aux entrepôts de Wildberries.

#Danny

Et qu'est-ce que ça dit, Alexandre, sur le conflit en général ? Pourquoi l'Ukraine investit-elle autant dans ces attaques de drones ? Que se passe-t-il sur les champs de bataille ? Quel est le lien entre tout ça ? Parce qu'on n'entend plus beaucoup, du côté de l'Occident collectif, parler de territoire. Ou alors, quand c'est le cas, ce sont juste quelques allusions au fait que la Russie n'a pas beaucoup progressé, ou qu'elle aurait perdu l'initiative. Mais très peu de choses sur des avancées ukrainiennes qui mèneraient vers une quelconque victoire. Donc, beaucoup moins de discours là-dessus, et davantage sur l'idée de ramener la guerre en Russie — la douleur économique, les désagréments, le danger, la peur des attaques de drones — tout cela, censé ébranler la société russe de l'intérieur et conduire à un résultat favorable pour l'Occident collectif. Mais moi, je suis curieux de savoir ce que vous pensez de ce qui se passe réellement sur le terrain.

#Alexander Mercouris

Ce qui s'est passé ces deux derniers mois, c'est qu'on a eu, à mon avis, une campagne très bien organisée pour créer une sorte d'euphorie. L'idée, c'était de faire croire que l'Ukraine réussissait à contenir les Russes sur la ligne de front et qu'elle parvenait même à ramener la guerre sur le territoire russe. Et donc, que les Russes étaient en difficulté, et que les Ukrainiens avaient repris l'

initiative. Or, selon moi, chaque élément de ce récit est faux. Sur la ligne de front, les Russes ont continué à avancer. Ils ont d'ailleurs récemment pris Kostyantynivka, une grande ville du Donbass.

C'est la deuxième plus grande ville que les Russes ont prise depuis le début de ce qu'ils appellent l'opération militaire spéciale. Et c'est l'une des villes importantes de cette ligne de villes fortifiées dans le Donbass. Les Russes ont aussi beaucoup progressé dans d'autres zones. Et peut-être que, pour les Ukrainiens, le plus inquiétant, c'est qu'ils étendent désormais de façon significative le territoire qu'ils contrôlent dans le nord-est de l'Ukraine. Ce n'est pas tout près de Kiev, mais cela pourrait quand même placer les Russes dans une position où ils pourraient envisager de lancer une attaque en direction de la capitale.

Sur le terrain, les choses se passent mal pour l'Ukraine, très mal cette année. D'ailleurs, il y a peu, un journal ukrainien a publié un article où des soldats ukrainiens disaient clairement que cette offensive par drones, dont on parle beaucoup, ne les aidait pas, et que leur situation sur la ligne de front devenait de plus en plus difficile. Voilà pour le front. Concernant l'offensive par drones, il faut se rappeler une chose à propos de la Russie : c'est le plus grand pays du monde. Son territoire est immense, et il y a donc une immense zone à défendre. Mais cette taille même, si elle la rend vulnérable — parce qu'il y aura toujours des drones qui passeront, on ne peut pas tout protéger sur un espace aussi vaste —, lui donne aussi une énorme capacité de résistance. Une frappe de drone sur une ville comme Tambov, là où se trouvait un des entrepôts de Wildberries, n'aura pas vraiment d'impact dans une autre ville, que ce soit dans l'Oural, en Sibérie, à Moscou ou ailleurs. Et justement, il y a un mois, j'étais à Moscou.

J'étais à Moscou à une période où des attaques de drones ukrainiens visaient la ville. J'ai aussi passé du temps dans une autre ville de Russie, Pskov, une ville militaire où est basée une division aéroportée, et où beaucoup d'hommes ont rejoint l'armée. Cette ville aussi a été la cible de drones ukrainiens. Je n'ai vu aucun signe de drones. Je n'ai pas senti d'inquiétude particulière chez les gens à ce sujet. Ces attaques n'avaient aucun impact notable sur l'économie. C'était avant les grandes attaques contre les raffineries. Après mon départ de Russie, on a commencé à parler de files d'attente pour l'essence dans certaines régions — ce qui, d'ailleurs, n'est pas si rare en été en Russie, car le pays ne dispose pas de beaucoup de raffineries capables de produire de l'essence. Mais rien de ce que j'ai vu ne laissait penser que cette offensive de drones avait un effet réel.

Et depuis quelques jours, j'ai parlé avec plusieurs personnes en Russie. Elles me disent qu'à Moscou, dans les grandes villes, la situation de l'essence s'est améliorée, que l'essence est à nouveau disponible, et que le problème est globalement résolu. Alors, si on lance des centaines de drones contre la Russie, il y en aura forcément quelques-uns qui passeront. Mais les dégâts qu'ils causent seront très limités. Et ça ne va certainement pas changer le calcul du Kremlin. Ça ne les fera pas modifier leur politique, et ça n'effraiera pas non plus la population russe au point de la pousser à s'opposer au Kremlin.

#Danny

Oui, oui. Et, Alexander, dans les quinze dernières minutes qu'il nous reste, tu sais, dans les deux guerres, la première chose dont on parle quand on évoque une fin des hostilités, c'est un cessez-le-feu. Mais là, non seulement il n'y en a jamais vraiment eu — je veux dire, il n'y a jamais eu de vrai cessez-le-feu dans le conflit en Ukraine, à part quelques trêves très courtes pour certaines fêtes ou des moments particuliers — mais avec l'Iran, bien sûr, il y a eu la période du protocole d'accord, et puis tout ce qui s'est passé après la guerre de douze jours en juin.

Mais est-ce que l'époque des cessez-le-feu est terminée, quand on parle de ces conflits ? Oui. Alors, comment les guerres évoluent-elles, surtout quand elles impliquent les États-Unis, qui restent, d'une certaine manière, l'hégémon mondial ? À quoi peut bien ressembler la fin d'une guerre, quand les États-Unis sont cette puissance dominante, et qu'ils semblent pratiquement engagés à cent pour cent dans la guerre, quels qu'en soient les coûts ? Je pense qu'on le voit se répéter encore et encore. Vous avez détaillé tous les coûts du conflit avec l'Iran. On peut aussi très bien détailler ceux du conflit en Ukraine. Et pourtant, malgré tout, ça continue.

#Alexander Mercouris

Dans la deuxième partie de vos remarques, vous avez mis le doigt sur ce qui est, selon moi, le vrai problème. Les Russes et les Iraniens ont tous les deux l'initiative dans leurs guerres, mais savoir quel est, au fond, leur plan de victoire, c'est très difficile... vraiment très difficile à dire. Alors, parlons d'abord des cessez-le-feu. Les Russes avaient accepté un grand cessez-le-feu en deux mille quinze, qui a pris la forme de l'accord de Minsk. Et ce cessez-le-feu est resté en vigueur, en pratique, pendant sept ans.

Et les Russes ont le sentiment qu'on s'est moqué d'eux. Qu'il y a eu un cessez-le-feu conclu à un moment où ils avaient l'initiative et l'avantage, et que le seul effet de ce cessez-le-feu, ça a été de donner aux Ukrainiens le temps de se réarmer et de se rééquiper. Et les Ukrainiens, eux, n'ont jamais respecté leur part du cessez-le-feu. Je veux dire, ils n'ont jamais fait ce que les accords de Minsk leur demandaient de faire. Alors, je le sais, parce qu'on me l'a dit quand j'étais en Russie : au moment où le protocole d'accord a été signé, les Russes ont prévenu les Iraniens. Ils leur ont dit : « Faites très, très attention. Pour nous, ça ressemble beaucoup à Minsk. Les Américains vont s'attendre à ce que vous teniez vos engagements, mais ne comptez pas sur eux pour tenir les leurs. »

Les Russes n'ont jamais conseillé aux Iraniens de se retirer du protocole d'accord, mais ils leur ont dit d'être très prudents. Ce n'est pas la fin du conflit, c'est seulement une étape du conflit. Il faut se préparer pour la prochaine phase. Et en fait, on voit bien que les Iraniens eux-mêmes ont très vite estimé que le protocole ne fonctionnait pas, et le résultat, c'est qu'on se retrouve à nouveau dans une situation de guerre. Les Iraniens, comme les Russes — les Russes ayant été profondément échaudés par Minsk, les Iraniens de la même façon par le protocole — disent : pas de cessez-le-feu provisoire, hors de question d'accepter un cessez-le-feu tant qu'il n'y a pas d'accord final.

Le problème, c'est : comment forcer un pays comme les États-Unis, une superpuissance mondiale — l'hégémon, comme vous l'avez dit — à accepter un accord complet selon vos conditions ? On ne peut pas, de façon réaliste, les vaincre d'une manière qui permettrait d'imposer ses propres termes aux Américains, comme les Alliés l'ont fait avec les Allemands à Versailles en mille neuf cent dix-neuf. Je veux dire, ça, ça n'arrivera pas. Alors, que faire ? Eh bien... c'est difficile à dire.

Je pense que, concernant l'Ukraine, les Russes espéraient vraiment, et croyaient possible, que s'ils prenaient le Donbass et peut-être les deux autres régions, Zaporijjia et Kherson, cela suffirait à faire réagir les Américains — à les ramener à la raison — et à les amener à accepter un accord de paix à long terme sur les systèmes de sécurité en Europe et en Ukraine même. C'est ce que les Russes voulaient depuis le début. Je pense qu'ils ont, en grande partie, perdu tout espoir que cela se produise. Et du coup, la question se pose : que feront-ils une fois qu'ils auront pris le contrôle du Donbass, de Kherson et de Zaporijjia, s'il n'y a toujours pas d'accord ?

Et je pense qu'un consensus commence maintenant à se former en Russie, à Moscou, selon lequel ils n'ont pas vraiment d'autre choix que de continuer, d'avancer, de progresser vers l'ouest — vers Kiev, vers le Dniepr, peut-être même, s'il le faut, au-delà du Dniepr. Ce n'était jamais, je crois, leur plan initial, mais ils pourraient en venir à la conclusion qu'ils n'ont pas d'alternative réelle. Avec l'Iran, c'est encore plus compliqué, parce que l'Iran n'est pas un pays aussi puissant que la Russie. Alors, que peut faire l'Iran ? Eh bien, il peut pousser les États-Unis à quitter leurs bases dans le Golfe persique. Il peut les repousser jusqu'en Jordanie, et même, s'il le faut, jusqu'en Israël.

Mais les États-Unis sont toujours là. Ils disposent encore d'une puissance navale énorme. Ils ont toujours des ressources considérables. Ils peuvent encore imposer à l'Iran des sanctions économiques massives, vraiment paralysantes. Alors, que fait l'Iran dans ce contexte ? Et je pense, encore une fois, que les Iraniens se disent probablement qu'ils vont devoir affronter une confrontation très longue, très étalée dans le temps, avec les États-Unis. Ce qu'ils doivent faire, une fois qu'ils auront repoussé les Américains de leur région immédiate, c'est stabiliser leur économie. Et pour ça, ils vont devoir se tourner vers leurs nouveaux amis, la Chine et la Russie. Jusqu'à présent, ils étaient plutôt réticents à le faire, mais au fond, c'est leur seule option.

#Danny

Deux choses me viennent à l'esprit pendant que vous parlez. D'abord, certains ont remarqué que la manière dont l'Iran mène ses propres frappes contre les bases américaines est très calculée. Je ne parle pas seulement du Koweït et de Bahreïn — deux pays qui, cette fois, ont littéralement servi de plateformes pour les attaques américaines contre l'Iran — mais aussi de cette attention particulière portée à la Jordanie. On la voit de plus en plus comme une sorte de couche principale de défense pour Israël à l'avenir. L'Iran sait probablement qu'Israël, même s'il n'est pas directement impliqué pour le moment — à moins qu'on ne tienne compte du renseignement, ce qui est discutable —, ne

mène pas de frappes contre l'Iran actuellement. Malgré tout, la Jordanie reste un point central pour la défense contre toute attaque visant Israël, et cette capacité a été sérieusement affaiblie, surtout ces derniers temps.

Et puis, deuxième point, ce qui est aussi ressorti, c'est que, pendant que vous parliez de la Russie, de la Chine et de l'Iran qui se rapprochent, il y a un récit assez curieux sur lequel j'aimerais avoir votre avis. Certains disent que la Chine aurait poussé l'Iran — en passant par le Pakistan — à trouver un accord, à calmer les hostilités, voire à limiter l'ampleur de sa riposte face aux attaques américaines. Je reste très sceptique sur les détails de cette idée, au-delà du fait que la Chine soutient sans doute un processus de médiation mené par le Pakistan. Mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez, parce que, même si la Chine a clairement intérêt à la stabilité, il est très difficile de trouver des preuves qu'elle s'implique vraiment dans des affaires militaires, où que ce soit dans le monde — et encore moins directement, et encore moins dans un conflit majeur comme celui-ci, peut-être le plus important au monde en ce moment.

#Alexander Mercouris

Je pense qu'il est bien établi que la Chine a exercé une pression sur l'Iran pour qu'il accepte le protocole d'accord, pour qu'il accepte le cessez-le-feu conclu en avril, puis pour qu'il avance vers la signature de ce protocole. Et il y a des raisons à cela. D'abord, des raisons économiques. La Chine entretient de bonnes relations avec l'Arabie saoudite, avec les autres États du Golfe persique, et avec l'Iran lui-même. Elle importe du pétrole du Golfe persique. La Chine veut que le flux d'énergie continue. En plus, la Chine n'aime pas les blocus, surtout les blocus maritimes. Elle n'aime pas que des passages comme le détroit d'Ormuz soient fermés, parce que si cela arrive, ça crée un précédent. Peut-être qu'un jour, le détroit de Malacca sera fermé lui aussi, ou même le détroit de Taiwan.

Et tout ça, évidemment, c'est quelque chose que la Chine ne veut pas voir arriver. Mais en même temps, les Chinois savent très bien que quand les États-Unis s'en prennent à l'Iran, ce n'est pas seulement à cause de leurs inquiétudes pour Israël. Il y a aussi un objectif à plus long terme : affaiblir la Chine et réduire sa position sur la scène mondiale. On m'a dit récemment — c'était quelqu'un en Russie, d'ailleurs, qui vit à Pékin — que tous les chauffeurs de taxi de Pékin en parlent. Si vous leur posez la question, ils vous diront tous : cette attaque contre l'Iran, au fond, c'est contre nous. Les Chinois le savent parfaitement.

Et quand Trump est allé en Chine en mars pour rencontrer Xi Jinping, il est devenu tout à fait clair que les Chinois n'étaient pas prêts à aider les Américains dans le Golfe persique. Ils n'avaient aucune intention de faire pression sur l'Iran pour qu'il fasse de vraies concessions, et encore moins de se brûler les doigts pour les États-Unis. Et je pense que cette position ne changera pas. Donc, si la situation s'enlise, on verra probablement l'Iran chercher, au moins dans un premier temps, à renforcer ses liens économiques avec la Russie, parce que la Russie est plus proche. Il existe déjà des échanges économiques entre les deux pays. On parle aussi de créer un corridor nord-sud à

travers la mer Caspienne pour acheminer des marchandises vers l'Iran. Et à mesure que ce projet avancera, je pense qu'on verra les Chinois s'y impliquer eux aussi.

#Danny

Oui, oui, bien sûr. Vous savez, le protocole d'accord est un cas vraiment intéressant, parce que, d'un côté, on a entendu dire que le guide suprême en Iran n'y était peut-être pas favorable, mais malgré tout, il a laissé le processus se poursuivre. Et il y a eu un soutien important, non seulement de la part des négociateurs, mais aussi de plusieurs niveaux du gouvernement, du président et de son entourage. Donc, ce n'est pas étonnant que la Chine ait ensuite soutenu cette démarche, d'autant plus que, comme vous l'avez dit, elle y trouve un intérêt économique. C'est la Chine qui a joué les médiateurs pour la normalisation entre l'Arabie saoudite et l'Iran, et elle ne veut pas voir les pays du Golfe subir des pressions parce que les États-Unis les y contraignent. Mais malgré tout, il faut aussi rappeler que la Chine soutiendra toujours la stabilité dans la région, surtout quand elle bénéficie de l'appui des plus hauts niveaux des gouvernements concernés.

Donc, ce n'était pas si surprenant. Je dirais que ça n'a pas été un choc pour moi d'apprendre que la Chine pouvait être derrière tout ça. Mais, avant de conclure l'émission, Alexander, j'aimerais revenir sur un point. Il y a un changement curieux en cours. Je ne sais pas si c'était juste un épisode isolé, une seule journée, mais en général, ce genre de choses ne se produit pas en un seul jour. Alors que la guerre avec l'Iran fait rage, Trump semble amorcer un virage intérieur, un tournant politique aux États-Unis, vers une sorte de scénario de "Chinagate". Il accuse la Chine d'être responsable de sa défaite en deux mille vingt. Et ça ressemble presque à ce que les démocrates avaient fait en deux mille seize avec la Russie, sauf que cette fois, c'est peut-être un peu moins sophistiqué, et dans un contexte très différent.

Alors là, on parle de plus de six ans après une élection, pas juste après, pas dans la foulée d'un récit comme, euh, « Russie, Russie, Russie », le Russiagate, tout ça. À l'époque, la campagne avait déjà bien chauffé, surtout une campagne aussi mouvementée que celle de deux mille seize. Donc, qu'est-ce que vous en pensez ? C'est un changement assez intrigant, surtout quand on voit que Trump a essayé de faire passer la Chine un peu au second plan, sans vraiment modifier sa politique, mais en en parlant moins, surtout après la conversation avec Xi Jinping dont vous avez parlé.

#Alexander Mercouris

Oui. Alors, ce qui s'est passé, je pense, c'est ceci. Ce discours que Trump a prononcé, c'est un discours vraiment extraordinaire, d'ailleurs très étrange. Il avait clairement une dimension intérieure. Je pense qu'il visait à renforcer la position politique de Trump aux États-Unis et à consolider le soutien de sa base électorale. Certains de ses partisans se sentent encore très frustrés par l'élection de deux mille vingt, et certains n'aiment pas la Chine. Mais je pense aussi que cela montre que la

tentative de Trump de rallier les Chinois, comme il l'espérait, n'a pas abouti. Il est allé à Pékin, il a rencontré Xi Jinping. La rencontre a été pleine de courtoisies, comme c'est toujours le cas quand des dignitaires étrangers se rendent en Chine.

Ils ont toujours été traités avec beaucoup de courtoisie, mais rien de concret n'est sorti de cette rencontre. Les Chinois n'ont pas cédé d'un pouce sur quoi que ce soit. Pas d'un pouce sur les terres rares. J'ai lu un long article dans le Financial Times, il y a quelques jours, sur les restrictions très strictes que la Chine a désormais imposées aux exportations de terres rares, et sur la manière dont elle essaie de s'assurer que, lorsqu'elle en exporte, ces terres rares n'atteignent pas le complexe militaro-industriel et n'entrent pas dans la chaîne de production militaire. Les Chinois n'ont pas bougé là-dessus. Ils n'ont fait aucune grande concession économique. Ils n'ont signé aucun contrat important avec les nombreux hommes d'affaires américains qui accompagnaient Trump.

Ils n'ont absolument rien cédé sur l'Iran. Ils n'étaient pas prêts à faire pression sur l'Iran pour que ce soit l'Iran qui fasse des concessions aux États-Unis, plutôt que l'inverse. Ils n'étaient pas non plus disposés à exercer la moindre pression sur les Russes à propos de l'Ukraine. Alors, Trump est revenu de cette rencontre visiblement frustré, et on sent que ça le travaille encore. On le voit d'ailleurs dans certains de ses derniers commentaires sur la Chine, qui traduisent clairement son exaspération. Tout comme les Russes et les Iraniens ne font pas ce qu'il veut, les Chinois non plus ne font pas ce qu'il veut. Et quand on est Donald Trump, eh bien, quand ça arrive, on pique une colère.

#Danny

Eh bien, Alexander, c'était une excellente émission. Je veux juste m'assurer que tout le monde pense à cliquer sur le bouton "J'aime" avant qu'on se quitte, et à aller voir la description de la vidéo. Vous y trouverez le lien vers l'émission YouTube d'Alexander, ainsi que vers The Duran, qu'il coanime et organise aussi. Les deux chaînes sont vraiment essentielles pour comprendre ce qui se passe en Ukraine, en Iran, et plus largement sur le plan géopolitique. Donc, allez-y, mettez un "J'aime", abonnez-vous si ce n'est pas déjà fait. Tous les liens pour découvrir le travail d'Alexander et pour soutenir cette chaîne sont dans la description. Alexander, un dernier mot pour le public avant qu'on se quitte ?

#Alexander Mercouris

Je pense que le point le plus important, c'est celui que vous avez soulevé pendant l'émission : pour les Iraniens comme pour les Russes, imaginer une issue qui mettrait fin à une guerre avec les États-Unis, ou une victoire contre les États-Unis, c'est extrêmement difficile. Et ça veut dire deux choses. D'abord, qu'on risque d'être engagés là-dedans pendant très longtemps. Ces deux conflits ne vont pas se résoudre rapidement. Ensuite, le risque d'une escalade plus importante existe dans les deux cas. Je suis convaincu qu'on va assister à une montée des tensions dans les deux conflits au cours des prochains mois.

#Danny

Oui, et on sera là pour en parler. Merci encore, Alexander. Mettez un petit « j'aime », tout le monde. Allez voir son travail dans la description de la vidéo, et soutenez aussi cette chaîne, c'est dans la description. Je reviens demain, et je vous tiendrai au courant très bientôt de ce qui se passe. Très bien, à demain tout le monde. Prenez soin de vous. Au revoir.